



Temps de lecture ~ environ 8 min

Du feu dans la feuille - I

Fondation

La préparation du support n'ouvre pas une étape annexe : elle en ouvre la responsabilité.

Resserrer les fibres, unifier les tensions, équilibrer l'endroit et l'envers : ces gestes engagent déjà la durée.



Une peinture peut naître pour le présent immédiat ; elle doit aussi traverser le temps sans se disloquer. Je prépare la toile comme on pose une fondation. Non pour atteindre une perfection illusoire, mais pour viser une justesse possible.

Préparer pour durer

La perfection appartient au fantasme. La justesse relève de l'humain.

Couche après couche, la surface se densifie. Les enduits successifs, enrichis d'éléments minéraux, conduisent le lin vers une quasi-minéralité. Le geste revient, ralentit, s'affine.

Le travail se fait dans le silence. Il exige une attention sans spectaculaire : concentration, vigilance. Nécessité de se centrer.

Entre chaque couche, le temps travaille. Le séchage impose son rythme. Le ponçage révèle les irrégularités. Peu à peu, la surface devient habitable.

Habitable ne veut pas dire confortable. Habitable veut dire capable d'accueillir.

La peinture commence bien avant la première couleur : elle prend racine dans cette lente construction des conditions d'apparition.

Dans un monde instable, la respiration ne relève pas du luxe : elle devient nécessité.

Dans un monde saturé d'images, la persistance ne tient pas de l'entêtement : elle prend la forme d'une résistance.

Dans un monde bruyant, la justesse ne se confond pas avec la neutralité : elle affirme une position.



La fondation d'une œuvre porte déjà ces trois axes : *Respiration. Persistance. Justesse.*

Respiration, parce que la surface doit laisser circuler le regard.

Persistance, parce qu'elle doit tenir — matériellement et symboliquement.

Justesse, parce qu'il faut savoir s'arrêter avant que la maîtrise ne tourne à la rigidité.

Un support parfaitement lisse pourrait se suffire. Il pourrait glisser vers le décoratif, flatter l'œil. Mais la peinture ne cherche pas la satisfaction immédiate. La mienne vise la tension.

Une surface trop docile neutralise le risque. Une surface trop fragile empêche la liberté. Tout se joue dans l'équilibre.

La minéralité du support ne sert pas un effet. Elle rend possible une structure. Elle autorise ensuite l'apparition d'un chaos contrôlé. Elle permet la première couche libre, fluide, imprévisible ; elle permet aussi la reprise : malmener, gratter, effacer, revenir.

Le chaos ne relève pas d'une posture. Il constitue une étape nécessaire.

Il impose la traversée d'une instabilité intérieure. Et cette traversée ne devient féconde que si le sol tient.



La Pierre et le Sable



« Rien n'est construit sur la pierre ; tout se construit sur du sable, mais nous devons construire en faisant comme si le sable était pierre. »

Jorge Luis Borges



La fondation ne se voit pas. Elle ne se montre pas. Elle ne se vend pas. Et pourtant, elle conditionne tout. Ce travail en amont tient de la fidélité : à la tradition matérielle de la peinture ; à la responsabilité envers le collectionneur ; à l'idée que l'œuvre doit survivre à son auteur.



Préparer un support pendant plusieurs jours ne s'inscrit pas dans une prudence excessive. Cela inscrit l'œuvre dans une temporalité longue. Dans une époque dominée par l'instantané, prendre cinq jours pour préparer une surface constitue déjà une position.

La fondation demeure un acte discret. Pourtant, le feu s'y loge déjà...

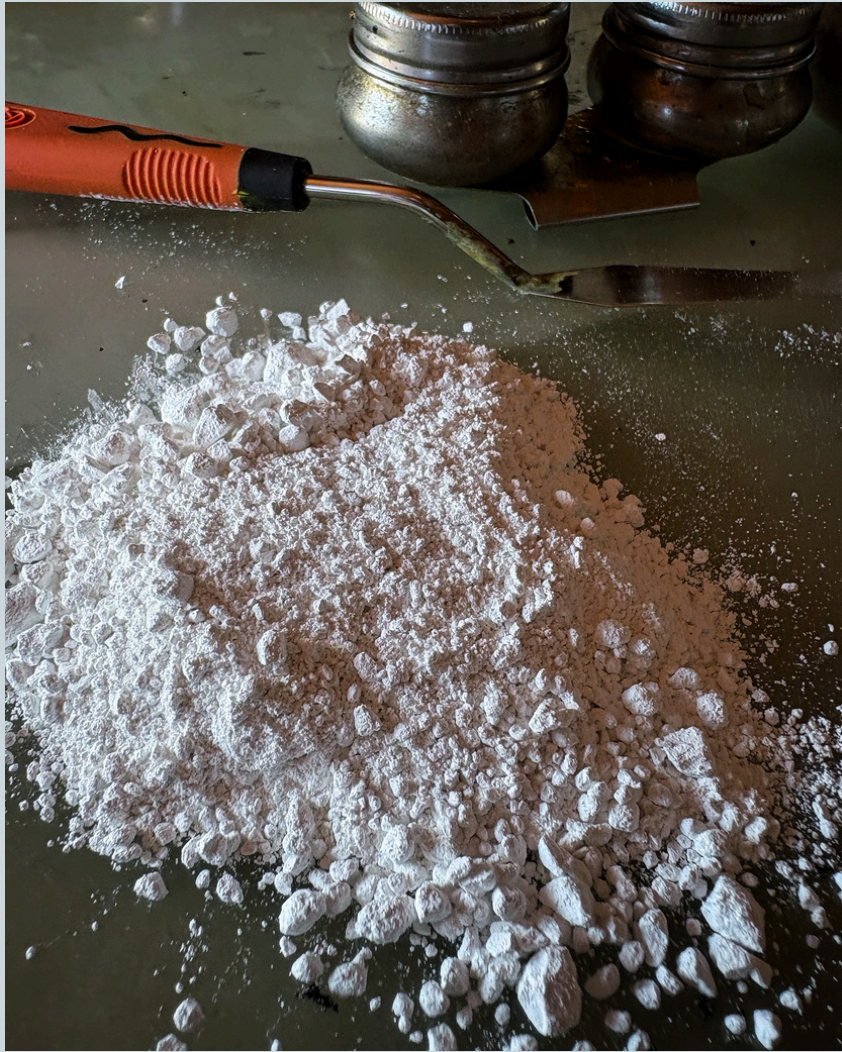
...un feu contenu. Un feu en attente.



Car le feu ne surgit pas du vide : il surgit d'une matière prête à le recevoir.

La feuille, si elle doit brûler, doit d'abord tenir.

4 pommes, huile sur toile, 30 x 30 cm, 2024



Préparer la surface

Avant que la peinture commence vraiment, il y a le travail invisible. Je prépare chaque support plusieurs jours à l'avance.

Cette étape détermine la tenue de l'œuvre dans le temps, mais aussi la qualité du geste pictural.

Le support est d'abord tendu puis stabilisé.

Viennent ensuite les premières couches d'enduit.

Je travaille avec un mélange de colle et de charges minérales, principalement de la poudre de marbre, qui donne à la surface sa densité et sa résistance.

Chaque couche est appliquée finement, puis laissée à sécher.

Entre les couches, la surface est poncée, reprise, rééquilibrée. Ce travail progressif permet d'unifier les tensions du support et de construire une matière stable.

Peu à peu, la toile acquiert une forme de quasi-minéralité. Elle devient capable d'accueillir les couches picturales sans les absorber ni les repousser. Ce processus prend généralement plusieurs jours.

Dans une époque dominée par l'immédiateté, accepter ce temps long est déjà une position.

Car une peinture ne repose pas seulement sur l'image qu'elle montre.

Elle repose aussi sur ce qui la porte. Lorsque la préparation est juste, la peinture peut apparaître.

Le geste devient plus libre, plus précis, plus risqué aussi.

La surface tient.

Et la peinture peut commencer.

Avant la couleur, il y a ce travail patient : la surface qui se prépare à recevoir le feu.



ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 28 mars
13h30- 18h

408 route du Feu, 74 470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,
la respiration de la surface
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur www.raphaelmallon.com

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :
raphaelmallon74@gmail.com

Dans le prochain numéro

Le moment où la peinture bascule.

Du passage de la surface préparée
à l'apparition de la première couleur.